

e pluie unique sauveuse de vies



50 En République démocratique du Congo, plus de 50 % de la population n'a pas accès à l'eau potable. C'était le cas à Cibombo.



EdA Rentmeister



Les enfants transporteurs d'eau.



Le linge est nettoyé dans la rivière.

À Cibombo, on applaudit la pluie. Cris de joie et chants accompagnent le son des gouttes qui caressent la bêche de l'espoir, celui de jouer la partition d'une vie. Cette fois, Dison donne le tempo.

● En République démocratique du Congo, Sarah RENTMEISTER

Machette accrochée à la taille pour empêcher les redoutables prédateurs de débouler – « les serpents et les humains » –, les membres du comité local de l'ONG IPAMEC cheminent sur la route de l'or bleu, celle de tous les dangers. Huit kilomètres aller-retour les pieds ensevelis par le sol sablonneux sous un soleil écrasant, une immersion dans ce qu'était le quotidien de milliers de familles de Cibombo pour atteindre ce qui a longtemps été le point d'eau le plus proche, où la vie côtoie la mort. « S'il reste beaucoup de chemin à parcourir pour approvisionner l'ensemble de la population en eau potable, surtout en saison de sécheresse, c'est important de voir d'où on vient et ce que les dons ont permis de réaliser ici », lance Stanislas Kanda le créateur de l'association, arrivé au bord de la rive.

Le regard du philanthrope est attiré par la baignade d'un garçonnet de corvée eau goûtant l'espace de quelques instants à son enfance volée. Un gosse s'appêtant comme tant d'autres à remonter au village cinq fois 20 litres suspendus à son vélo dans des bidons dont la couleur éclatante camoufle une eau sombre et boueuse. « Les gens se baignent, lavent leur linge, les bêtes s'abreuvent », verbalise-t-il pendant que le film tragique se joue sous nos yeux.

Heureusement, cette eau, les villageois ne la consomment plus – ou peu – grâce à la ténacité de l'association et la confiance des bénévoles et donateurs de tous bords.

La soif d'agir

Les forages de l'Unicef et la Coopération Technique Belge (CTB) – actuel Enabel – avortés, les fontaines non opérationnelles devenues des jeux au lieu de répondre au véritable enjeu, et l'absence d'autres dispositifs publics expliquée par l'absence de réseau de canalisation à moins de 10 kilomètres, ont créé l'inévitable désillusion mais jamais le découragement. Le village a alors mis au point un système jalouxé ou admiré : une citerne souple d'eau

de pluie qui attend l'arrivée d'une seconde financée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commune de Dison à travers l'échevinat de la Coopération au développement de Jean-Michel Delaval (PS). Des bâches sauveuses de vie aux couleurs de l'espoir entourées de graviers et de puisards purificateurs où le précieux liquide est acheminé vers des châteaux d'eau, traité et chloré avant de couler aux six fontaines IPAMEC. Ensemble, les deux citernes permettront de récolter 1 800 m³ d'eau par année vendue 250 francs congolais (0,20 €) par bidon de 20 litres, prix qui permet de supporter le coût des pastilles purificatrices et les frais d'entretien. Et le prêtre de prier pour augmenter les capacités de stockage des châteaux d'eau afin de répondre à la problématique des quatre mois de sécheresse, « pour l'instant les citernes sont vides. Chaque goutte d'eau est un miracle », le miracle de la vie, de la nature, de la solidarité nord-sud. Dès lors, les chants entraînants de Cibombo remerciant la pluie résonneront à jamais dans l'esprit et le cœur des « mutokas » (les blancs) comme un appel à poursuivre la mission. ■

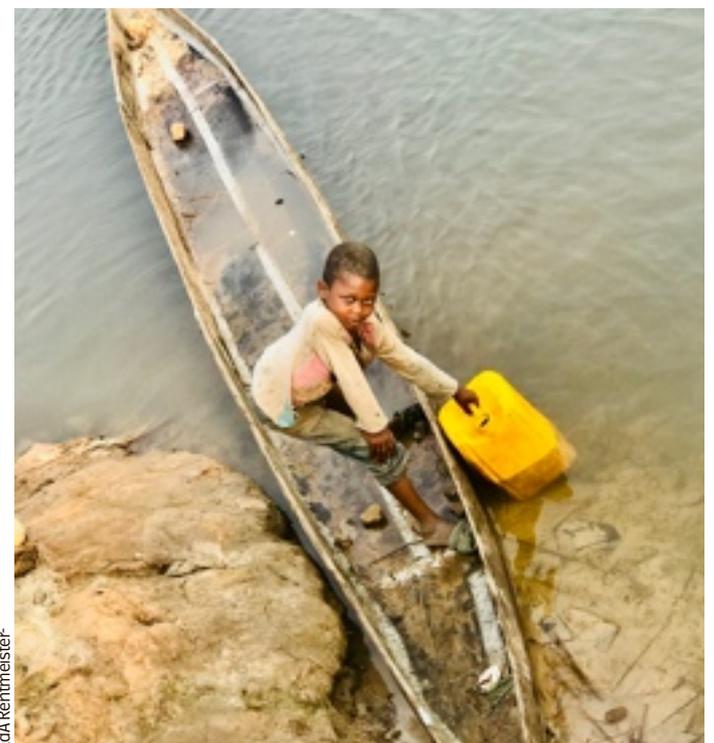
Augmentation de la scolarité

C'est un océan de bienfaits que crée chaque goutte d'eau pour Cibombo. Chaque petite ou grande action de solidarité verviétoise permet d'y développer des projets aidant les populations à sortir du cercle infernal de la pauvreté. L'eau potable en est l'exemple. Actuellement, la citerne permet de distribuer 900 m³ d'eau soit l'équivalent de 45 000 bidons de 20 litres qui représentent 22 500 trajets de 8 kilomètres pour collecter de l'eau à la rivière. À raison de deux bidons par trajet, cela représente 45 000 heures épargnées pour la scolarité de 200 enfants et le travail de 200 femmes (et le double lorsque la seconde citerne arrivera). Le projet eau contribue au développement économique et social des populations. Au lieu de transporter de l'eau, les petits évoluent sur les bancs de l'école. « Certains se levaient à 3 heures du matin pour aller à la rivière faire la file pendant des heures, rend compte le prêtre. Les femmes consacrent aussi désormais plus de temps à des activités génératrices de revenus pour les ménages. » Le cercle vertueux du développement est alors en action. **S.R.**

Une réponse à l'épidémie de choléra

C'est une population de 15 000 habitants qui est pour l'instant épargnée par l'horreur grâce à cette présence d'eau potable. Tout Dison a été remercié dans ce sens par les autorités provinciales du Kasai oriental lors de ce voyage humanitaire. « Si cette citerne n'avait pas été installée, une grande partie de la population de Cibombo serait décimée », a remercié la bourgmestre de la commune de Bipemba où se situe Cibombo, au cœur d'un des foyers les plus touchés par l'épidémie de choléra. D'après le ministère provincial de la santé, depuis février, cette maladie hydrique a causé 125 décès. À ce

jour, 2 100 personnes en souffrent (260 ont été atteintes depuis mi-juin). « Nous craignons de passer de la phase d'épidémie à la phase d'endémie », s'alarmait un bénévole de MSF. Les principales causes de cette maladie meurtrière sont le manque d'accès à l'eau potable, la mauvaise conservation de celle-ci et la méconnaissance des pratiques d'hygiène. Trois points auxquels répond IPAMEC en mettant l'eau potable à disposition, « en dispensant des formations sur l'utilisation de l'eau » et en distribuant des pastilles purificatrices et des bidons d'eau aux familles, offerts par la Commission d'Ottomont. ■ **S.R.**



L'enfant s'apprête à remplir son bidon d'eau dans la rivière.